

SUR LES TRACES DE BON-PAPA

Trois billets A/R pour Kigali

Frédéric Deschuyteneer et Muriel Cordier

Bon-Papa (Michel Cordier) part au Rwanda pour un voyage vélo organisé en janvier. Ses compagnons de route et lui publient récits et photos. Le pays a l'air magnifique, la météo fantastique (surtout pour nous qui sommes en plein hiver), les commentaires sont tous positifs et les participants plus que ravis de leur séjour. Se rajoutent les retours enthousiastes de la marraine de Muriel conquise par le pays depuis de nombreuses années, de son fils adoptif d'origine rwandaise et de sa jeune épouse rwandaise arrivée depuis peu en Belgique. Même si l'Afrique noire ne fait pas partie de nos destinations de choix, notre curiosité est piquée d'où trois billets A/R pour Kigali pour trois semaines sur place ! Qu'y ferons-nous et transports utiliserons-nous ? Question pour plus tard mais ce sera plus que probablement sans vélo. En effet, Angèle nous a fait promettre de laisser pour une fois nos engins à deux roues de côté pour les vacances de cette année. Nous avons une vague idée de prendre les transports en communs pour nous déplacer afin de nous immerger au mieux dans le pays.



Muriel, Angèle, Fred en quête de nouvelles aventures Angèle et Fred en tandem

Mi-mai, il est temps de regarder de plus près ce que nous allons visiter et comment nous y rendre. «A ne pas rater» dans le pays, trois parcs nationaux mais à part cela, les guides de voyage ne donnent pas beaucoup d'étapes touristiques. Le premier parc dans les montagnes du Virunga, est celui des gorilles à 1500 \$ US la journée par adulte et interdit au moins de 14 ans, on oublie. Le deuxième, la forêt primaire de

Nyungwe offre des balades accompagnées dont un tronçon sur la canopée mais encore une fois à des prix loin d'être démocratiques ainsi qu'une balade pour espérer observer les chimpanzés, de nouveau non accessible au moins de 14 ans. Reste le dernier parc (Akagera) difficilement accessible en transports en communs. Après avoir retourné le problème dans tous les sens et arrivés à la conclusion qu'il n'y avait rien à faire au Rwanda pour une famille comme la nôtre se déplaçant en bus, il ne reste qu'une solution : découvrir le pays par l'intérieur et

donc rien de tel que le vélo... Première étape donc, motiver Angèle qui ne rêve absolument pas de visiter le pays à vélo. Ensuite, prévoir un découpage optimal des étapes car le pays est loin d'être plat et nos vélos seront chargés. Pour le parcours, rien de plus facile, nous prenons celui de Bon-Papa (après il n'y a pas vraiment le choix car il n'y a pas d'autres routes...). Nous le raccourcissons et le découpons en étapes plus courtes.

Angèle et Fred voyageront ensemble sur notre tandem hybride Hase (Pino), Muriel en vélo solo avec les bagages.



Muriel en vélo solo et bagages

Le parcours a été aussi difficile qu'attendu. Au minimum 1000m de dénivelé aux 50 km. Nous ne roulons que de courtes étapes afin de ménager le physique de certains et le moral d'autre... Le Rwanda est surnommé le pays des Mille Collines mais cela est loin de la vérité. Il y en a bien plus de 1000 et ce ne sont pas des collines mais plutôt des montagnes. Pratiquement pas un hectomètre de plat. On y joue au yoyo constamment. Néanmoins, le parcours est



Les "vélos taxis" sont également prisés comme moyen de transport

unique, les paysages inoubliables, que ce soient les collines vertes de théiers, la forêt primaire de Nyungwe et ses singes en nombre tout au long de la route, les champs travaillés à la main sans l'aide d'une quelconque machine ou bétail. Et sans oublier les superbes vues sur le lac Kivu.

En tant que cyclos voyageurs aguerris, il est plutôt aisé de se débrouiller dans le pays. On trouve assez

facilement du ravitaillement au bord de la route chez les vendeurs ambulants (beignets, crêpes, fruits...),



Attaché aux moyens de fixations rudimentaires Tout tient sur l'arrière du vélo

dans les échoppes ou les petits restaurants et autres bars. Il y a des hôtels et/ou guesthouses dans toutes les petites villes. Ainsi, nous avons trouvé facilement à nous loger, même sans aucune réservation en dehors de nos hôtels d'arrivée et de départ de Kigali.



Jolie crépuscule

Nous venons de vous affirmer que le Rwanda est un pays «facile» et qu'il est aisé de s'y débrouiller. C'est vrai mais parfois il faut rester zen et être un peu imaginatif car les différences de perception que nous

avons avec nos cousins du Rwanda peuvent être importantes. Un jour que nous cherchions un endroit à loger et que le soleil commençait à descendre rapidement sur l'horizon (nous sommes près de l'Equateur et la nuit tombe très rapidement), nous nous renseignons auprès des locaux. L'un d'entre eux nous soutient mordicus qu'il y a une guesthouse à «500 millimètres». Bizarre, même en regardant attentivement autour de nous nous ne voyons rien. Il nous parle de 'Serge' mais nous ne comprenons pas où il veut en venir. Nous continuons et nous arrêtons un km plus loin pour nous renseigner à nouveau. En effet, la route est en forte pente et nous arrivons à la sortie de la ville. Aucune envie de filer dans la descente sans être sûrs de notre coup et devoir tout remonter si nous ne trouvons rien. Un homme parle anglais mais ne connaît pas la région, sa voisine ne parle pas anglais mais connaît le coin. En combinant les informations des deux, nous comprenons qu'une guesthouse se trouve dans la prochaine descente. Nous la trouvons finalement et surprise, elle s'appelle «Chez Serge». Nous comprendrons plus tard que les



Magnifique étale

Rwanda n'ont aucune notion des distances... La guesthouse est propre, le jardin possède une vue imprenable. Quelques bémols cependant : la chasse d'eau ne fonctionne pas mais Fred «Mc Gyver» arrive à remplir le réservoir à l'aide du pommeau de douche. Ensuite, il n'y a pas d'eau chaude. Pour ce problème, même Mc Gyver n'a pas de solution, mais nous nous disons qu'une douche bien fraîche est idéale pour nous rafraîchir. Ensuite, une réception de mariage est organisée dans la salle voisine de l'hôtel (le tenancier nous avait bien prévenus juste après que nous ayons payé...). Nous découvrons que pour ce qui est de mettre de l'ambiance, les Rwandais se débrouillent plutôt pas mal. La musique est diffusée plein volume et le disc-jockey en pleine forme. Nous serons également soulagés : les fêtes de mariage finissent vers 22h au Rwanda.



C'est au courage que les "transporteurs" y arrivent en poussant leur vélo chargés et la descente se faisant sans freins ou presque

Le vélo est un des modes de transport principal dans les campagnes. Sous plusieurs formes: soit en vélo taxi pour le transport des personnes, soit en mode «transport de marchandises». Nous avons croisé nombre de vrais forçats de la route. Vélos monovitesse et pratiquement sans frein, chargés comme des mules, ces derniers remplaçant les camions pour les courtes distances. Les «cyclos-camionneurs» sont en tongs et pas toujours de première jeunesse. Nous verrons des vélos aux chargements très variés: poules, cochons, planches, meubles, canne à sucre, sacs de ciment, ... Tout se transporte à l'arrière d'un vélo et en quantité. Les vélos sont poussés avec leur chargement dans des côtes de plusieurs kilomètres. Les descentes se passent à très vive allure sans possibilité de freiner efficacement, avant de redescendre du vélo pour la côte suivante. Les vélos sont renforcés de barres à béton au niveau du porte-bagage et de la fourche afin de supporter les lourdes charges. Souvent et rien que pour des raisons «esthétiques» ils sont «tunés» au goût du propriétaire. Nous restons admiratifs devant ces hommes au travail épuisant. Pas de femmes sur les vélos, cela reste un privilège (?) des hommes.

Il y a également les vélos taxis, avec ou sans clients qui roulent en peloton autour de Fred et Angèle. Les Rwandais sont hyper-curieux et ne le cachent pas, le tandem se découvre une cour d'admirateurs qui l'accompagnent sur quelques centaines de mètres et qui parfois tentent de le dépasser pour montrer la puissance de leurs mollets.

Le tandem a été une attraction phare pendant tout notre voyage. S'il est rare de croiser un tel tandem hybride dans nos contrées, cela est totalement improbable au Rwanda. Lors de nos arrêts près des petites échoppes pour nous ravitailler, Fred surveille

vélos et bagages. Les courses sont rapides mais suffisamment longues pour attirer au minimum une dizaine de personnes examinant le tandem sous toutes ses coutures et imaginant ce qu'ils pourraient bien en faire. Ne parlons même pas de nos arrêts dans des endroits plus peuplés tels les arrêts de bus. Là c'est toute une foule qui nous entoure. Nous rigolons en nous disant qu'ils ont tellement bien étudié ce vélo, sa géométrie et ses équipements lors de nos arrêts qu'il ne serait pas surprenant d'en voir apparaître en fabrication locale dans les prochains mois.

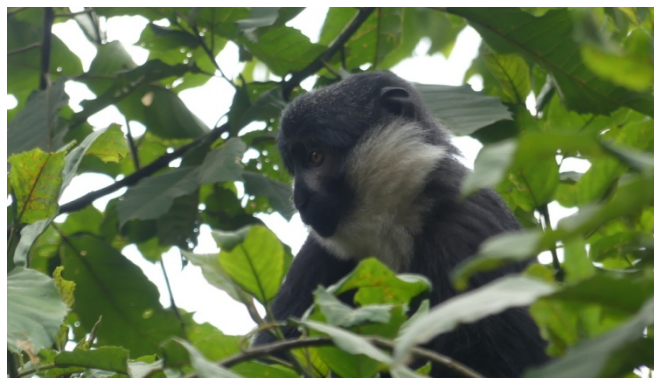


Le tandem amoncèle les curieux

La curiosité pour le tandem est telle qu'il provoquera même un accident de la route dès notre premier jour. Un moto taxi trop curieux, roulant sans regarder devant lui afin d'observer cet étrange engin, dévie de sa trajectoire, cogne une moto taxi occupé à le dépasser et finit sur un minibus venant en sens inverse. Résultat des courses deux motos et trois personnes au sol, un minibus bondé à l'arrêt. Tout le monde se relève rapidement, les motos sont redressées et tout le monde repart pour sa destination. Pas de constats, pas de protestations ni de plaintes. On est loin de chez nous.

Dans ce pays, il vaut mieux avoir une vessie extensible. Pas moyen de s'arrêter sans avoir au moins deux ou trois personnes autour de nous. Parfois, il nous est arrivé de trouver un petit coin sur le bord de la route sans maison ni humain en vue. Il n'a jamais fallu plus de trois minutes pour que des enfants accourent souvent suivis par des adultes. Pas moyen d'espérer faire pipi tranquillement derrière un buisson ni même de manger un biscuit ou une banane sans être observés. Mais curieux ils ne le sont pas qu'envers les blancs. Nous avons par exemple vu par deux fois des examens pour le permis de conduire (organisés par la police locale) avec tout autour de nombreux spectateurs profitant du spectacle. Dès que quelque chose sortant de l'ordinaire se produit quelque part, cela devient une distraction à ne pas rater.

Le pays est d'une propreté irréprochable, tant à l'intérieur des hôtels que sur les bords des routes. Lorsque nous mangions une banane sur le bord de la route, nous n'osions pas en jeter la peau derrière un buisson ou dans un talus tant ces derniers étaient nets et propres. Un jour, une dame est venue nous demander les pelures des fruits que nous venions d'avaler afin de les jeter elle-même où il fallait et que nous ne laissions aucun déchet derrière nous. Les rues de Kigali et de toutes les villes et villages en général laissent rêveurs, sans aucun débris et avec des allées fleuries, les haies taillées et entretenues. Au niveau sécurité, le Rwanda est également le pays le plus sûr d'Afrique et nous nous sommes sentis à l'aise tout le séjour, tant dans les villes que dans les villages.



Un bien joli petit curieux

Bien sûr, le mode de vie et les habitudes sont différents de chez nous et il faut s'y habituer. Citons par exemple le fait de devoir attendre deux heures pour avoir son repas après l'avoir commandé. Souvent mais pas toujours, il faut négocier les prix, tant pour la chambre d'hôtel que pour les fruits sur le marché. Les bus n'ont pas d'horaires, ils partent quand ils sont remplis. S'ils partent... Mais cela fait partie de la vie locale et nous sommes des privilégiés d'avoir pu le vivre.



Le vélo a été comme à son habitude une manière de découvrir un pays plus en profondeur et d'être plus proches des gens que tout autre type de voyage motorisé ne le permettrait.